

MON COUSIN



RICHARD GRANDPIERRE ET JÉRÔME SEYDOUX
PRÉSENTENT

VINCENT LINDON

FRANÇOIS DAMIENS

MON COUSIN

UN FILM DE JAN KOUNEN

Durée : 1h44

DISTRIBUTION
PATHÉ

2, rue Lamennais
75008 Paris
Tél. : 01 71 72 30 00

LE 30 SEPTEMBRE

PRESSE
LAURENT RENARD

laurent@presselaurentrenard.com
Tél. : 01 40 22 64 64

ASSISTÉ D'ELSA GRANDPIERRE
elsa@presselaurentrenard.com



SYNOPSIS

Pierre (Vincent Lindon) est le PDG accompli d'un grand groupe familial. Sur le point de signer l'affaire du siècle, il doit régler une dernière formalité : la signature de son cousin Adrien (François Damiens) qui détient 50 % de sa société. Ce doux rêveur idéaliste qui enchaîne gaffes et maladresses est tellement heureux de retrouver Pierre, qu'il veut passer du temps avec lui et retarder la signature. Pierre n'a donc pas le choix que d'embarquer son cousin avec lui dans un voyage d'affaires plus que mouvementé où sa patience sera mise à rude épreuve.



ENTRETIEN JAN KOUNEN

« AU CINÉMA, LA CONFUSION NE SE FABRIQUE PAS. POUR QU'ELLE ÉMERGE, IL FAUT LUI CRÉER UN ESPACE. »

JAN KOUNEN

QUELLE SURPRISE DE VOUS TROUVER, VOUS, JAN KOUNEN, AUX MANETTES D'UNE COMÉDIE... C'est un accident ! (rires) Je travaillais depuis un an avec Richard Grandpierre (le producteur) sur un scénario de film fantastique. Un jour, Richard m'appelle pour me proposer la réalisation d'une comédie avec Vincent Lindon et François Damiens. Une comédie dont le titre, *MON COUSIN*, est déjà arrêté. Je sursaute un peu : il y a dix ans que je suis absent du grand écran, et je me vois plutôt faire mon retour avec un film de science-fiction, ou un polar ou un film social, ou je ne sais quoi d'autre, mais en tout cas, pas avec une comédie sentimentale, qui est un genre dans lequel, en tant que cinéaste, je ne me projette absolument pas. À l'époque,

j'en suis même très loin, puisque je suis plongé dans la réalité virtuelle.

Mais la distribution me fascine - Vincent Lindon est l'acteur français qui, en ce moment enflamme le plus ma curiosité et je rêve depuis longtemps de tourner avec François Damiens - je demande à Richard de m'envoyer le scénario. Non seulement il m'amuse, mais je m'aperçois qu'il contient les fondements de ce qu'est, pour moi, une comédie « à la française » : une histoire bâtie autour de deux types qui ne se supportent pas mais qui doivent être ensemble, jouée par deux grands acteurs très différents l'un de l'autre. *MON COUSIN* est dans le droit fil de *LA CHÈVRE* et de *L'EMMERDEUR*.

C'est comme si on me donnait un passe pour accéder à un lieu sacré du cinéma hexagonal! Réaliser le film devient pour moi un défi. Un défi qui est double : même s'il y avait de l'humour dans mes films précédents, j'aborde pour la première fois la comédie, et j'ai très peu de temps pour m'y mettre. Nous sommes en octobre et le tournage est prévu pour avril.

MÊME SI VOUS N'EN AVIEZ PAS RÉALISÉ, VOUS AIMIEZ DONC LES COMÉDIES FRANÇAISES ?

En tant que spectateur, oui! Une grande partie de celles qui vont des années 60 à 80 ont été et sont encore pour moi des références. En plus de leur drôlerie, il y a, en elles, des choses qui m'intéressent. J'aime la poésie de celles de Broca, l'ironie sympathique, douce, et un peu noire de celles d'Yves Robert, le réalisme tendre de celles de Molinaro, la folie de celles d'Oury, et l'efficacité de celles de Veber.

Avant de tourner MON COUSIN, j'en ai revu beaucoup dont certaines avaient enchanté mon enfance et mon adolescence, d'UN ÉLÉPHANT, ÇA TROMPE ÉNORMÉMENT au MAGNIFIQUE.

QUI EST À L'ORIGINE DU PROJET ?

Vincent Lindon. Après dix ans de films sociaux et de rôles graves, il avait envie d'un personnage exubérant dans une comédie. Il est allé voir Richard Grandpierre et avec Fabrice Roger-Lacan, ils ont réfléchi à un scénario. Vincent, qui ne fait jamais les choses à moitié, s'est investi à 100 % dans l'histoire. Il a participé à l'écriture du scénario. Son implication dans le film et surtout sa présence au casting ont été pour beaucoup dans ma décision de participer au projet. J'avais très envie de le voir s'énerver dans un personnage de grand bourgeois survolté.

AVEZ-VOUS RETRAVAILLÉ LE SCÉNARIO QUI VOUS AVAIT ÉTÉ SOUMIS ?

Je ne voulais rien changer de fondamental du scénario de Fabrice Roger-Lacan, puisque c'est lui qui m'avait décidé à faire le film. Je l'ai adapté sans le chambouler, juste en tirant des fils à partir des personnages existants. Je voulais que ça « déborde » que l'on sorte du tandem entre un homme à peu près sensé et un simplet à la fois gentil et insupportable. Vincent Lindon, qui avait travaillé sur le texte d'origine a beaucoup affûté son rôle de Pierre et j'ai figolé celui d'Adrien. Je voulais qu'il ait à la fois plus de force et de fragilité pour que son monde apparaisse plus vaste.

Au fond, quand je regarde le film, je m'aperçois que ses vingt premières minutes n'ont rien, ou presque, de personnel. Le scénario de Fabrice marche très bien : il positionne les enjeux et les personnages de manière simple et précise. J'entre vraiment en piste - si j'ose dire - après, à partir du moment où Pierre et Adrien commencent à rêver.

S'APPROPRIER UN SCÉNARIO SANS LE TRAHIR... COMMENT AVEZ-VOUS FAIT ?

J'ai mis un peu de ma personnalité. J'ai essayé de trouver, à l'intérieur de son histoire, des choses qui me faisaient vibrer, en espérant que si, moi, je vibraais, plus tard, les spectateurs vibreraient aussi. On en revient toujours là : il faut faire les choses avec passion pour qu'elle puisse se transmettre.

Pour MON COUSIN, il fallait arriver à traduire l'intériorité des deux héros. J'ai commencé par leur inventer des rêves et des cauchemars, et après, j'ai cherché comment les faire dérailler. Par exemple, pour que Pierre Pastié se lâche et arrive à comprendre dans quelle vision étriquée du monde l'enferme son quotidien de patron, il fallait le faire sortir de ses gonds, et pour que ce soit drôle, il fallait que celui qui le pousse à bout, soit justement celui qu'il ne supporte pas et qui le rend fou.

Mais parce qu'il fallait tenir compte de la tonalité finale du film qui est sentimentale et émotionnelle, les déraillements sont doux, homéopathiques et progressifs.

COMME SOUVENT DANS VOTRE CINÉMA, LES SÉQUENCES ONIRIQUES DU FILM SONT, VISUELLEMENT FORTES, INVENTIVES, PRESQUE TOUJOURS INATTENDUES, ET PRATIQUEMENT SANS DIALOGUE...

Je voulais traduire, essentiellement en images, tout ce qui, dans le récit, concernait les sentiments et les émotions des personnages. Pour ces scènes, j'ai laissé tomber le traditionnel langage verbal de la comédie et j'ai utilisé la totalité de la grammaire cinématographique mise à ma disposition. L'image et la bande sonore peuvent faire surgir de la poésie ou du surréalisme là où, parfois, il n'y en a pas. C'est ça faire du cinéma.

UNE PETITE PARENTHÈSE EN CE QUI CONCERNE LA SCÈNE DE L'AVION QUI EXPLOSE...

La comédie familiale est un genre « périlleux ». Elle ne permet aucune approximation. Les scènes d'action doivent y être tournées comme telles. Même si on n'a pas les moyens d'un



J'AI COMMENCÉ PAR LEUR INVENTER DES RÊVES ET DES CAUCHEMARS, ET APRÈS, J'AI CHERCHÉ COMMENT LES FAIRE DÉRAILLER.

James Bond, il faut y mettre du temps, de l'énergie et de l'imagination. Celle de l'avion était dans le scénario. Je l'ai donc abordée comme une scène en soi et je l'ai tournée à ma façon. Avec d'autant plus de soin qu'elle est une scène clé. C'est à partir d'elle que le film devient plus personnel et plus sentimental. Si ce dernier garde les dimensions d'une comédie, il entre dans le romanesque. Ses personnages prennent le pas sur l'action.

LA RÉUSSITE D'UNE COMÉDIE DÉPEND BEAUCOUP DE SON RYTHME. CE FACTEUR A-T-IL ÉTÉ UNE PRÉOCCUPATION POUR VOUS ?

Le film n'est pas une comédie pure où chaque ouverture de porte doit être assortie d'un gag. C'est une comédie sentimentale où, tout en restant drôle, on doit surtout « accompagner » ses personnages. Ce sont les scènes les plus lentes qui donnent le plus de fil à retordre. Elles

doivent être à la fois incarnées et rythmées. Où mettre la lenteur, et comment ré-accélérer sans provoquer d'à-coup ? Il faut être sûr de soi. Ni trop vite, ni trop lentement. Dans un plan séquence, il ne faut pas se dire qu'on règlera le problème au montage, parce qu'on ne le pourra pas.

On a fait pas mal de lectures à la table. Pour vérifier les tempos, éprouver la résonance des mots et voir si ce n'était ni trop écrit ni trop long. Ce travail préparatoire sur le texte est essentiel. Il permet de parler aux acteurs et de « visser » les scènes. Je réserve l'improvisation pour les rôles secondaires. La scène du pilote de l'hélicoptère, par exemple est totalement improvisée. Dans le scénario, il était juste écrit : « il s'énerve ». Je ne savais pas comment j'allais la tourner. Je savais juste que je voulais qu'elle génère du boucan. Pour la jouer, j'ai choisi Scott Thurn, un acteur américain avec lequel j'avais déjà travaillé, que

je savais capable de secouer la scène. Même dans les films écrits au cordeau, il faut savoir accepter l'improvisation. Elle laisse de la place pour la confusion. Au cinéma, la confusion ne se fabrique pas. Pour qu'elle émerge, il faut lui créer un espace.

UN MOT SUR LA SCÈNE DU CHÂTEAU. ELLE EST « HÉNAURME »...

C'est l'arcane de la comédie : on va dans un lieu chic où l'on peut supposer que tout sera calme, et ça saute ! Quand tout explose alors que cela ne devrait pas, c'est toujours drôle. Cela donne l'occasion de rappeler que la bienséance et la politesse ne sont pas des vertus ! Plus sérieusement, ce qui m'a surtout intéressé ici, c'est de chercher une façon particulière de tourner cette scène. Les désintégrations familiales sont presque toujours filmées de manière intrusive. J'ai eu l'intuition que filmer à une certaine distance apporterait quelque chose de plus contemporain. Quand Pierre Pastié explose, les autres personnages sont de dos ou en amorce. On reste ainsi complètement focalisé sur lui et pourtant tout le monde est dans le cadre.

MON COUSIN SE TERMINE SUR UN « HAPPY END ». C'EST ASSEZ ÉTONNANT POUR UN FILM SIGNÉ JAN KOUNEN...

(Rires). Même si j'avais eu envie de faire autrement, ce n'était pas négociable. MON COUSIN est un feel-good movie. Et en tant que tel, il devait se terminer de façon heureuse. Mais j'aime bien cette fin où nos deux héros retrouvent la joie qu'adolescents ils avaient d'être ensemble. Ce sont pour eux aussi des retrouvailles avec une liberté qu'ils avaient perdue. Là aussi, j'ai tourné en plan large, mais avec le moins de dialogue possible, et sur une musique qui souligne chez eux cette énergie adolescente. On a longtemps cherché cette musique. Elle ne devait être ni trop mélo, ni trop jolie. Celle-ci me semble idéale.

COMME TOUJOURS AVEC VOUS, LA LUMIÈRE EST TRÈS TRAVAILLÉE...

J'ai tourné avec une Alexa LF (ndlr : large format), une toute nouvelle caméra qui permet de retrouver les sensations du cinéma d'avant le numérique. C'est Guillaume Schiffman qui a fait la photo. Nous avons beaucoup travaillé tous les deux sur le rendu du film. Nous voulions quelque chose de classique, où l'esthétisme ne prenne pas le pas sur la perception

de la chair des personnages et des lieux. Comme on était dans une comédie, les visages ne devaient pas être dans l'ombre. On a beaucoup planché aussi sur les matières et les couleurs avec Marie-Hélène Sulmoni la chef décoratrice et Olivier Bériot aux costumes. Je souhaitais que le film soit beau sans interruption, parce qu'il n'y a pas de raison qu'une comédie ne soit pas belle. Ce qui comptait, c'est que cette beauté ne soit ni gratuite ni glacée, qu'elle me convienne et surtout qu'elle soit au service de l'histoire, et donc des personnages.

Dans la vie, il y a mille manières de regarder un personnage. Selon l'endroit où on se place, la perception qu'on en a est différente. C'est pareil au cinéma : si on veut vraiment servir l'histoire, on doit parfois sacrifier à son envie personnelle, se raisonner, se dire que ce sera mieux d'un peu plus loin, ou d'un peu plus près, ou d'un peu plus haut, en enlevant le contre-jour, en jouant le naturel, etc... Dans cette réflexion, qui a été menée pour chaque séquence, Guillaume a été un compagnon de route formidable. Les acteurs aussi. On a tous travaillé ensemble.

QUI, SELON VOUS, EST PIERRE PASTIÉ ?

C'est un type qui navigue à cent à l'heure dans son univers, un fonceur qui ne se rend compte, ni de l'image désastreuse qu'il donne de lui, ni des dégâts psychologiques de son comportement sur les autres. Mais contrairement aux apparences, il n'est ni salaud, ni égoïste, ni prétentieux, ni pervers, ni méchant. Il est seulement « enfermé ». Ne plus regarder autour de soi, être seulement dans la réussite, le poids de la responsabilité et les bilans comptables, sont les signes qu'on a été piqué par une mouche qui vous a transmis un petit virus négatif. Pierre est le vrai malade du tandem mais au fond, c'est quelqu'un de sentimental et de blessé.

L'hyper-activité est le seul truc qu'il a trouvé pour cacher sa désespérance. Ça va fonctionner jusqu'à ce que son monde commence à s'effriter. C'est à partir de ce moment-là qu'il va lâcher prise, ouvrir les yeux et changer.

ET ADRIEN ?

Il est à l'opposé de Pierre, dans un autre univers. S'il a, comme lui, de l'argent - ce qui évacue certains problèmes- en revanche, il se fiche complètement de la réussite et du paraître. C'est quelqu'un d'ultra-sensible, qui est perpétuellement dans l'affect. À défaut d'arriver



à se faire aimer par les humains, il dialogue avec les plantes, sa conscience est plutôt écologique. Il a une vie intérieure intense, mais zéro discernement. Un mot de travers le fait monter dans les tours. C'est un être fracturé, un vieil enfant orphelin de sa mère, qui souffre comme un damné de ne pas trouver le moyen de renouer un lien familial, notamment avec son cousin qu'il admire sincèrement. Il va suffire d'un ascenseur qui se coince pour qu'il pense avoir enfin trouvé un début de solution à son problème.

VOUS AVEZ DIT PLUS HAUT QUE TRAVAILLER AVEC VINCENT LINDON VOUS « FASCINAIT » PARTICULIÈREMENT. POURQUOI ?

Il m'avait époustouflé dans plusieurs films, notamment dans *LA LOI DU MARCHÉ* de Stéphane Brizé, *PATER* d'Alain Cavalier et *AUGUSTINE* d'Alice Winocour, où il interprète Charcot. Vincent est un acteur qui, en dix ans, a acquis une puissance de jeu tellement phénoménale que vous ne

pouvez être qu'ébloui. Vous vous demandez comment il fait pour vous amener dans cet état de fascination. Maintenant que j'ai travaillé avec lui, j'ai compris : il vous amène là, parce qu'il est sans relâche dans cette intensité d'être complètement son personnage. Ce qui m'intéressait dans *MON COUSIN* c'était de savoir s'il allait pouvoir apporter sa densité de jeu à un personnage aussi drôle et exubérant que celui de Pierre Pastié. La réponse est sur l'écran.

COMMENT EST-IL SUR LE PLATEAU ?

Comme dans ses rôles : intense. Vincent est un être qui cogite beaucoup, vite, et travaille comme un fou. Avant, pendant, après... Il est tout le temps à vos côtés, avec ce qu'il est, sa fougue et son engagement, mais aussi sa qualité d'écoute et son intuition. C'est parfois stressant, mais toujours intéressant. Sa seule présence suffit à susciter de la création. Il a été la colonne vertébrale de *MON COUSIN*. Il connaissait toutes les répliques par cœur, les

VINCENT EST UN ACTEUR QUI, EN DIX ANS, A ACQUIS UNE PUISSANCE DE JEU TELLEMENT PHÉNOMÉNALE

siennes, et celles des autres. D'où, parfois des tensions avec ses partenaires qui sortaient du texte prévu. Mais, si on lui expliquait pourquoi cela pouvait être mieux, il pouvait l'accepter sans problème. C'est un type incroyable. Mettre en boîte une bonne prise avec lui donne de la joie. Quand il a vu le film, il nous a dit celles qu'on avait montées. Il est stupéfiant.

ET FRANÇOIS DAMIENS ?

Je rêvais de travailler avec lui. Il y a quelques années, j'avais essayé de monter un film avec lui, mais le projet était tombé à l'eau. François est un peu mon « cousin ». Son univers, plein de fantaisie et de « dingoterie » est connexe du mien.

Il est lunaire, très intuitif, très inventif, mais toujours d'une grande douceur et d'une vraie gentillesse, même dans ses plus folles embardées. Quand il entre dans une scène, on ne sait jamais où il va nous emmener. C'est un poète. Il a toujours plein choses à proposer, et n'hésite pas à improviser. Il est le contraire exact de Vincent, qui lui fonce, il a besoin d'être au cordeau et sait toujours exactement ce qu'il va faire après le dernier mot de la réplique de son partenaire. François, lui, apporte de la légèreté, pour lui, tout est toujours à réinventer.

COMMENT FAIRE TRAVAILLER ENSEMBLE DEUX ACTEURS AUX PERSONNALITÉS SI FORTES ET SI DIFFÉRENTES ?

Il faut trouver une façon de faire pour arriver à tourner les plans ! (rires) Au début, Vincent était dans son autoroute et François, dans ses chemins de traverse. Ils étaient, l'un comme l'autre, assez désarçonnés. Ils croyaient même ne pas y arriver. Il y a eu quelques frictions, et même quelques explosions. Je les ai écoutés et j'ai essayé de les aider, et puis comme dans le film ils se sont trouvés, ils sont devenus inséparables. En comédie, ce qui est passionnant, c'est de trouver le rythme idéal d'une scène avec, dans le cadre, deux acteurs qui ne marchent pas à la même cadence, cela, pour ne pas avoir à tout reconstruire au montage. Parfois, on doit quand même découper. Mais pour MON COUSIN, j'ai fait un maximum de plans séquences.

AURAIENT-ILS PU ÉCHANGER LEUR RÔLE ?

Impossible. Le personnage bulldozer de Pierre avait été cousu sur mesure pour Vincent, de façon à ce qu'il n'ait plus qu'à appuyer sur le champignon pour aller là où il voulait aller. Quant au personnage si déglingué et si poétique de Adrien, il allait tellement bien à François qu'on avait l'impression qu'il avait été écrit pour lui. Le casting était parfait.

LE FACE À FACE DE CES DEUX ACTEURS LÀ A-T-IL APPORTÉ QUELQUE CHOSE AU METTEUR EN SCÈNE QUE VOUS ÊTES ?

On apprend toujours quelque chose sur un film. À force d'en additionner, on acquiert ce truc qui s'appelle le savoir-faire, qui vous permet, par exemple, de réinventer sur le champ une scène pour des gens qui ne veulent (ou ne peuvent) absolument pas faire ce qui a été prévu. Sur MON COUSIN, on en a réinventé pas mal. (rires) À cause ou grâce à la singularité de leur personnalité, Vincent et François ont souvent pris leurs espaces. Ils m'ont obligé à beaucoup carbrer. Avec eux. Mais nos échanges ont été fructueux : on a reconsidéré nos rôles respectifs d'acteurs et de réalisateur.

POURQUOI, MIS À PART LES DEUX COUSINS, LA DISTRIBUTION DE VOTRE FILM EST-ELLE MAJORITAIREMENT FÉMININE ?

Ce projet manquait de féminin, du coup, j'ai fait en sorte que les deux cousins soient entourés d'un maximum de femmes et j'ai changé le sexe de pas mal de seconds rôles. Pour l'épouse de Pierre, j'ai tout de suite pensé à Pascale Arbillot dont j'aime depuis toujours la poésie et la capacité à se projeter avec une grande justesse dans des personnages très différents. Après avoir lu le script, Pascale m'a dit qu'elle aimait beaucoup ce personnage de musicienne évaporée mariée à un bulldozer terrien qui a besoin de sa fantaisie. J'ai été très heureux qu'elle l'accepte. Dans le film, elle est violoniste. Quand on n'a aucune notion de cet instrument, c'est une tâche très difficile, d'autant plus qu'ici, Pascale était censée jouer un morceau de virtuose. Sa capacité de travail m'a soufflé. Avec sa coach, la violoniste



et chef d'orchestre Anne Gravoin, elle a répété d'une manière dingue pendant plusieurs mois. Elles tenaient à ce qu'elle soit impeccable. C'est important, il y a trop de films où des acteurs censés jouer du violon sont tournés de dos, avec de mauvais raccords sur les mains, je voulais qu'elle, soit crédible, comme l'avait été Mads Mikkelsen en Stravinsky dans *COCO CHANEL & IGOR STRAVINSKY*. Pascale a formé avec Anne une sorte de tandem secret. Quand elle est arrivée sur le plateau pour la scène, j'ai été très impressionné : je n'ai eu qu'à laisser tourner ma caméra, en plan séquence. Elle était parfaite.

Je ne connaissais pas vraiment Alix Poisson, qui joue la collaboratrice de Pierre Pastié. Mais dès que je l'ai vue aux essais, j'ai su que le rôle était pour elle. Cette certitude s'est confirmée sur le tournage. Alix a été formidable. Comme Pascale, c'est une grande bosseuse. Elle a apporté l'énergie et la tension qu'il fallait face à Vincent Lindon, tout en amenant la comédie. Parfois les acteurs ont une vision du rôle et ils la projettent au casting. Si cette vision est à peu près la bonne, une fois sur le plateau, le travail du metteur en scène se limite à les aider en termes de rythme et d'intensité. Pour ce film, j'ai eu de la chance. La plupart du temps, les comédiens savaient où ils allaient, et comment y aller, selon le bon tempo. Alix est virtuose.

IL Y A TROIS « CAMÉOS » DANS MON COUSIN, TROIS DYNAMITEURS, ALBERT DUPONTEL, GASPARD NOÉ ET VOUS ...

Ce sont de minuscules apparitions. Dans *9 MOIS FERME*, Albert nous avait demandé à Gaspard et à moi de faire deux types en pyjama derrière lui en cellule. On s'était bien marré. Être rassemblés de nouveau, en plus dans une comédie sentimentale est une sorte de clin d'oeil. C'est comme si nos personnages étaient entrés, par effraction, dans un autre film.

MON COUSIN EST UNE COMÉDIE CONSTRUITE SELON LES RÈGLES TRADITIONNELLES DU GENRE, MAIS SON ESTHÉTIQUE EST TRÈS CONTEMPORAINE...

J'ai utilisé le langage cinématographique à ma disposition. Aujourd'hui, au cinéma, on raconte autrement que par le passé. On va plus vite, on fait des métaphores, on pratique l'ellipse de manière radicale. Le montage a évolué. Celui de *MON COUSIN* est signé Anny Danché, avec qui je travaille depuis longtemps. C'est elle qui lui a donné son rythme. Elle a ralenti certaines séquences et en a accéléré d'autres... La perception de la modernité du film vient également de l'audace de ses tempos.

Mais, en même temps, j'ai essayé de donner à MON COUSIN un petit côté vintage. Quand je le regarde, j'ai l'impression que c'est un film que j'aurais aimé voir un dimanche soir à la télé avec mes parents. En le réalisant, je n'ai pas cessé de penser à ce plaisir que m'avaient donné les vieilles comédies françaises que j'ai évoquées plus haut. Elles ont été ma référence constante. Pour moi, le challenge de MON COUSIN était de s'inscrire dans son époque, et en même temps, de rendre hommage au patrimoine laissé par la bonne vieille comédie de tandem, pour laquelle j'ai une sorte de nostalgie heureuse, dont le souvenir ne m'a jamais quitté.

MON COUSIN EST-IL, COMME ON DIT AUJOURD'HUI UN « FEEL GOOD MOVIE » ?

Oui, c'est une comédie sentimentale et familiale. Il y a longtemps que j'avais envie d'explorer cette dimension des sentiments et de l'émotion. Mes films n'ont jamais été émouvants. Je suis allé dans beaucoup d'endroits, du mystique au cynisme en passant par le virtuel avec des personnages aux destins hors norme, mais je n'avais encore jamais travaillé sur des personnages qui font simplement et directement résonner en vous une émotion simple de notre vie à tous. Du connu. Je pensais m'y atteler un jour, mais la surprise a été que j'ai eu l'occasion de le faire, non pas, comme je le pensais, par le biais d'une histoire d'amour sentimentale mais par celui d'une comédie de tandem.

Avant dans mes films, même si le potentiel émotionnel de la situation était là, je prenais toujours un malin plaisir à casser l'émotion dès qu'elle pointait son nez.

Mais pour ce film, je me suis dit que si je faisais complètement confiance à la situation et si j'y mettais de la délicatesse, en m'abstenant par exemple de mettre de l'humour à l'intérieur des moments d'émotion, alors, j'y arriverais. Je suis content d'avoir fait ce film aussi pour cela : il part d'un endroit comique et entre dans un espace plus sentimental.

Je trouve que, lorsqu'on va au cinéma, c'est bien de traverser une histoire qui vous enrichit. En ce qui concerne MON COUSIN, j'espère que ce petit « plus » sera qu'il apporte du plaisir mais aussi qu'il nous donne envie de voir nos cousins, ou nos frères, ceux qui sont si différents de nous.

AVEZ-VOUS EU L'IMPRESSION D'AVOIR DÉVOILÉ BEAUCOUP DE VOUS DANS CE FILM AU FOND SI ROMANESQUE ?

Non, parce qu'il n'est pas mon monde. Je me mets plus à nu dans un film mystique. Là, il a juste fallu que je cherche la résonance des émotions des personnages. Sur le tournage, j'ai beaucoup rigolé, surtout quand on a tourné la scène où les deux cousins pleurent dans les bras l'un l'autre. C'est après, au montage, que j'ai commencé à être ému.

JAN KOUNEN

BIOGRAPHIE

Après des études à l'École des Arts Décoratifs de Nice, où il tourne ses premiers courts métrages, Jan Kounen officie en tant qu'assistant opérateur et réalisateur de vidéoclips et documentaires. En 1989, il se fait un nom avec le court-métrage GISELE KÉROZÈNE, auréolé du Grand Prix de la catégorie au Festival du Film Fantastique d'Avoriaz.

Au début des années 90, Jan Kounen travaille beaucoup pour la publicité et signe deux nouveaux courts-métrages très remarquables, VIBROBOY et LE PETIT CHAPERON ROUGE. En 1996, il signe son premier long métrage, l'excentrique et violent DOBERMANN, porté par Vincent Cassel.

Après le très controversé DOBERMANN, Jan Kounen part au Mexique et au Pérou, s'immerge dans la culture chamane et revient en 2004 avec le western BLUEBERRY, adaptation de la célèbre bande-dessinée de Jean-Michel Charlier et Jean Moebius Giraud. Il poursuit son étude du chamanisme avec le documentaire D'AUTRES MONDES et DARSHAN - L'ÉTREINTE. En 2007, Jan Kounen change d'univers en mettant en

scène la comédie 99 F, féroce satire du monde de la pub adaptée du best-seller de Frédéric Beigbeder et portée par Jean Dujardin.

Après avoir participé au projet 8 où il milite pour améliorer la santé maternelle dans le monde, il réalise COCO CHANEL & IGOR STRAVINSKY dans lequel il dépeint la liaison passionnée entre la célèbre couturière avec le compositeur russe. Porté par Anna Mouglalis et Mads Mikkelsen le film fait la clôture du Festival de Cannes 2009.

En 2013, il signe une mini-série pour Canal+, « Le Vol des cigognes » adaptation du roman de Jean-Christophe Grangé, puis enchaîne en 2015 sur un long métrage documentaire sur la cigarette électronique : VAPE WAVE.

La même année sort THE JOURNEY, documentaire sur la mer et la naissance, coréalisé avec Anne Paris. Puis entre 2016 et 2018, il se lance dans la réalité virtuelle pour signer 3 expériences de VR : KOSMIK JOURNEY, 7LIVES et -22,7 avec le musicien Molécule. Ces expériences continuent d'être présentées dans différents musées et festivals internationalement.

RÉALISATEUR

2019	MON COUSIN
2016	VAPE WAVE
2012	LES INFIDÈLES
2009	COCO CHANEL & IGOR STRAVINSKY
2007	99 FRANCS
2005	DARSHAN - L'ÉTREINTE
2004	D'AUTRES MONDES
2004	BLUEBERRY
1996	DOBERMANN



LISTE ARTISTIQUE

Pierre
Adrien
Olivia
Diane

Vincent LINDON
François DAMIENS
Pascale ARBILLOT
Alix POISSON

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Jan KOUNEN
Producteur	Richard GRANDPIERRE
Scénario	Fabrice ROGER-LACAN
Adaptation et Dialogues	Jan KOUNEN Vincent LINDON Fabrice ROGER-LACAN Frédéric DONIGUIAN Stef GLUCK Virginie LE PIONNIER
Producteur Exécutif	Eskwad
1 ^{er} Assistant Réalisateur	Pathé
Scripte	TF1 Films Production
Production	Umedia
Coproduction	UFUND
En association avec	Tax Shelter du gouvernement fédéral de Belgique et des investisseurs Tax Shelter
Avec le soutien du	Ardavan SAFAEI
Coproducteur	Marie DE CENIVAL
Productrice Associée	Édouard DUPONT
Directeur de Production	Guillaume SCHIFFMAN
Directeur de la Photographie	Anny DANCHÉ
Montage	Hassan KAMRANI GHAJAR
Son	Mathieu FICHET Raphaël SOHIER Jean-Paul HURIER Johann NALLET Anne-Sophie VERSNAEYEN Jérôme REBOTIER AGORIA Nicolas BECKER Doris YOBA Marie-Hélène SULMONI Olivier BERIOT Benoît LANDEROIN Gigi AKOKA
Musique	
Directrice de Post-Production	
Décors	
Créateur de costumes	
Régie	
Casting	

ESKWAD

TF1
FILMS PRODUCTION

CANAL+

CINE +

TF1

TMC

TFX

UM

U

TAX
SHelter

PATHE